Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 34 (1970) **Heft:** 133-134

Artikel: Note de syntaxe médiévale : la particule re- en ancien français

Autor: McMillan, D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399455

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE SYNTAXE MÉDIÉVALE : LA PARTICULE *RE*- EN ANCIEN FRANÇAIS

Ceux qui ont peu ou prou pratiqué les textes d'ancien français connaissent bien les curieuses habitudes syntactiques de la particule re-, tantôt vivant en bonne intelligence avec le radical verbal auquel elle est agglutinée, tantôt s'en allant en rupture de bans avec l'auxiliaire. Aussi E. Lerch, traitant ce phénomène dans le contexte de la syntaxe de l'infinitif, le considère-t-il comme un exemple de la soudure de celui-ci avec l'auxiliaire de mode ¹.

Vu le caractère insolite, dans les langues romanes, de ce phénomène, et les répercussions qu'il ne pouvait guère manquer d'avoir dans le domaine de l'expression de l'itération, il nous a semblé qu'une étude un peu détaillée de la façon dont il pouvait être exploité ne manquerait pas d'intérêt. Afin de restreindre celle-ci dans le temps et dans le niveau de langue, nous avons cru utile de limiter notre enquête à deux auteurs écrivant à peu près à pareille époque, et dans un genre commun — Chrétien de Troyes et Jean Renart ².

Le relevé des formes à préfixe séparable chez les deux poètes se présente comme suit :

- 1. Hist. franz. Syntax, III, p. 346-7: aux quelques exemples qu'il fournit de la soudure avec voleir, deveir et poeir il en ajoute d'autres où la particule est soudée aux auxiliaires aveir et estre; la thèse de M. Meinicke, Das Präfix re- im franz. (Diss. Berlin, 1904) à laquelle renvoie Lerch m'est malheureusement inaccessible. Sur les antécédents du préfixe re-, voir aussi les remarques de F. Lecoy, Romania, LXXXI (1960), p. 385.
- 2. Les textes sont: Chrétien, Erec et Enide (Er), Le Chevalier de la Charrete (Ch), Le Chevalier au Lion (Yv), éd. M. Roques, et Cligès (Cl), éd. A. Micha, tous d'après la copie de Guiot (Cl. fr. m. â.); J. Renart, L'Escoufle (Esc), éd. H. Michelant et P. Meyer (S. A. T. F.), Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole (GD), éd. F. Lecoy (Cl. fr. m. â.), Le Lai de l'Ombre (LO), éd. J. Orr (Ed. Univ. Press).

D. McMILLAN

Chrétien		Jean Renart
	acointier	Esc 7412
	aharneschier	GD 1055
Cl 1539	aler	Esc 7092
Yv 5442	alumer	
Er 4731	amener	
Cl 3784	ancuser	
Er 4278	anvaīr	
Ch 5849	anveiier	
Er 5132	apareillier	Esc 5581-2
2. 5-5-	aporter	GD 1828
Yv 2480	aprester	42
10 2400	asseeir	GD 501
Er 4278	comander	<i>dD</i> 501
2, 42,0	commencier	GD 510
•	conforter	Esc 3779, GD 1767
Yv 1540	convoitier	Est 3//9, GD 1/0/
Yv 5791-2	demander	
Er 4183	descendre	
Cl 2060	desconforter	
Ci 2000	destraindre	Esc 4760
Cl 3815)	destrainare	Est 4700
Yv 356	dire	
Cl 1891)	£	
Yv 4210)	doner	
Cl 4021	drecier	
Yv 2475	esbatre	/*
Yv 1756	escuser	
Ch 5342	esmoveir	
Cl 4390	estre	
Er 3835	fere	Esc 7832, GD 1721, 2830
27 3033	ferir	Esc 6833
	hurter	Esc 6833
	laissier	Esc 8619
Er 6352	metre	Esc 164, 3407, 4526, 4748,
2. 3334		6445, 9034
		GD 286, 1698, 4000
		LO 37
	mostrer	Esc 6424-5
Yv 3813	oblier	200 0424 5
Er 1238	parler	Esc 6158, GD 1071, 1724-5
5~	perdre	Esc 3508
Ch 840	prendre	Esc. 5734, GD 2723
Ch 1235	prisier	3/37, -2 2/23
Cl 2778	prometre	
-, -,,,	L	

Cl	4765	querre	Esc	6610
		raler	Esc	8625
		remener	Esc	7357
		renoveler	Esc	5371-2
		revenir	GD	335
Er Ch	875 3606	saillir		
	1040	saveir	GD	4561
		souvenir	Esc	7089
Yv	5729	tenir		
Yv	6444	tolir		
Ch	4961	traire		
	-	venir	GD	1510
		veeir	Esc	5802.

Note statistique: pour les 27462 v. de Chrétien, 35 occurrences, soit 1 pour 77 v.; pour les 15719 v. de Jean Renart, 42 occurrences, soit 1 pour 38 v. Ainsi Jean Renart en use-t-il avec une fréquence deux fois plus grande que Chrétien.

A propos de ce relevé plusieurs constatations s'imposent :

- 1. Manquent totalement les verbes où le préfixe avait primitivement une valeur renforçative (avec les conséquences sémantiques qui en découlent), verbes du type *reconoistre*, *remuer*, *retenir*, etc.
- 2. Manquent également les verbes en re- auxquels ne correspondaient pas de formes simples du type randre, recorder, recovrer, reperier, rescorre, respasser.
- 3. Sauf quelques rares exceptions manquent les verbes dont les formes simples co-existaient comme synonymes ou parasynonymes: (r)amenteveir, (re)clamer, (re)conforter, (re)conter, (re)doter, (re)luire, (re)maneir, sei (re)membrer, sei (re)penser, (re)querre, (re)traire.
- 4. Sauf quelques rares exceptions, manquent les verbes de mouvement transitifs et intransitifs du type raler, ramener, remonter, retorner, revenir.

Bref, seuls y figurent les verbes où le préfixe re- est à valeur itérative.

Les auxiliaires ne prêtent guère à des remarques, et sont en grande partie communs aux deux auteurs, aveir et estre étant naturellement les plus fréquents; chacun utilise aler, poeir, voleir, Chrétien emploie une fois lessier:

et mes sire Yvains, se lui plest, se *relest* les soes [= armes] *tolir*

et Jean Renart deux fois estoveir:

Il me restuet metre a la voie

Esc 6445.

Or me restuet par estovoir tot maintenant aharneschier

GD 1054-5.

A côté des auxiliaires proprement dits, un emploi chez Jean Renart de parler :

et quant ce vint qu'en reparla des napes metre

GD 466,

un autre de venir :

si lor a priiet que tot seürement la reviegnent veoir souvent

Esc 5802.

A noter dans, ce dernier la place du pronom.

Enfin, un vers de Chrétien où la présence de deux auxiliaires rend incertaine l'interprétation exacte :

deduit de bois et de riviere i ot mout qui le vost avoir, et qui vost la terre veoir que mes sire Yvains ot conquise

si se repot aler esbatre.

Yv 2475.

En analysant de près le sens précis de la particule séparable, on s'aperçoit qu'elle porte essentiellement sur la notion de l'action verbale, indépendamment de l'identité du sujet. Quelquefois cette itération se rapporte à un seul sujet :

> Lors ont le chapelain mandé si con li cuens l'ot comandé et la dame *ront amenee*

> > Er 4731.

N'ot pas sa costume oubliee Alixandres, qui chascun soir aloit la reïne veoir. A ce soir i *refu alez*.

Cl 1539.

[Après que le faucon s'est déjà attaqué au milan une première fois:]

Puis s'en revait la sus en haut

...
plus tost c'uns quarriaus empenés
le revait hurter et ferir

Esc 6833.

Quant li chamberlenz prist congié un surcot... li fist li gentis chevaliers aporter par un soen vallet;

Une chape ...

refet lués son oste aporter.

GD 1815-28.

Même syntagme dans des cas où il s'agit, non pas d'une action répétée, mais d'une action qui rétablit un *statu quo* : [Après s'être désarçonnés :]

Cil resont tost an piez sailli

Er 875.

et celui que [la dame] ot refusé ra molt lëaument escusé

Yv 1756.

Au main quant Dex rot alumé

Yv 5442.

Tant a fait li quens qu'il ra mis l'empereor en sa hautece

Esc 1614.

Li serjanz a le heaume pris que il avoit maint jor gardé; quant il l'orent bien esgardé, il le *ra mis* en son heaumier

GD 1698.

Même sens dans des syntagmes à verbe impersonnel :

Or me restuet par estovoir tot maintenant aharneschier

GD 1054-5.

Bien plus fréquemment, toutefois, il n'y a pas identité de sujet, si bien que l'opposition porte moins sur action simple/action itérée que sur pre-

D. McMILLAN

mier sujet/deuxième sujet, que celui-ci soit un sujet nominal ou un sujet pronominal :

Erec s'esforce et esvertue; s'espee li a anbatue el heaume jusqu'el chapelier;

Et cil ra Erec anvaī

Er 3806.

Anelet et boucle et mordant fist [sc. Aelis] faire d'or en la çainture. Ysabiaus rot a sa droiture mout bien sa guimple apareillie

Esc 5581-2.

a terre descent [sc. Erec] maintenant et Enyde rest descendue

Er 4183.

Si les comande toz a Dé, et il i ront lui comandé

Er 4278.

[Après que le gardien des taureaux s'est expliqué auprès d'Yvain :]

Einsi sui de mes bestes sire, et tu me *redevroies dire* ques hom tu iés et que tu quiers

Yv 356.

Le tour se prête, évidemment, à des extensions sur une pluralité de sujets ; ainsi, dans une description d'une scène d'ébats généraux :

Quant il orent mengié assez

il se sont tuit levé des tables. Puis sont alé joer as tables; et .iii. chevaliers d'autre part rejoent as dez au hasart, denier a autre tresqu'a .vi.; et li autre resont assis, cil as eschez, cil a la mine.

les puceles et li vallet ront la carole commencie

GD 492-510

C'est ainsi que l'on constate une certaine extension de sens qui atteint la particule re-, qui de son sens premier 'à nouveau' en vient à signifier

surtout, 'de (son) côté', 'à (son) tour'; cette nuance est, à bien des reprises, mise en relief par la présence de démonstratifs, et de pronoms personnels, quelquefois à la forme tonique:

Les ialz et son cuer i a [sc. Fenice] mis, et cil [= Aigès] li ra son cuer promis

Cl 2777-8.

Ceste [sc. chançon] li rest bone sanz doute

GD 5446.

[Après que Guivrez le Petit a révélé son identité de grand seigneur :]

Erec respont : Je me revant que je sui assez gentix hom

Er 3858-9.

[Guenièvre se défendant de l'accusation portée par Méléagant :]

Je cuit que Kex li seneschax est si cortois, et si leax que *il* n'an fet mie a mescroire; et *je* ne *rejiet* mie an foire mon cors ...

Ch 4839-42.

(Cf. aussi Cl 5365-6 cités ci-dessous, p. 10)

Si lor passe [sc. le lion] fieremant sus tant que cil de ses cos se plaignent et lui reblescent et mahaignent

Yv 4540-2.

Le point de départ logique de tous ces syntagmes comporte une première mention dans l'énoncé du verbe en question, sous forme simple, suivie d'une deuxième mention du même verbe sous forme à préfixe; c'est en effet ce qui se constate:

> Mes tant criement le refuser qu'il n'osent lor cuers ancuser. Cil crient que cele nel refust; cele ancusee se refust S'ele ne dotast la refuse

> > Cl 3781-5.

[Après le passage du Pont de l'Épée, Lancelot :]

si *prant* son escu et sa lance qui par le gué flottant aloient et totes voies s'avaloient, s'estoient ja mout long a val; puis revet prendre son cheval.

Ch 836-40.

(Cf. aussi *Er* 4182-3, 4277-8, *Cl* 1538-9, *GD* 1816-28 cités ci-dessus.)

Li faucons vient ateignant, sel *fiert* si del cors

. . .

Puis s'en revait le sus en haut,

plus tost c'uns quarriaus empenés le revait hurter et ferir

Esc 6820-33.

Il s'en faut de beaucoup, pourtant, que cette répétition verbale soit indispensable ; deux alternatives sont disponibles, dont la première repose sur l'emploi du synonyme ou du parasynonyme :

La pucele *aporte* l'escu et la lance qui roide fu; l'escu li baille, et il le prant, la lance li ra el poing mise

Er 721-5.

Erec l'anchauce, et cil li prie por Deu qu'il ne l'ocie mie :

Quant Erec le vit delaier

li ra une anvaïe fete

Er 3819-35.

Et va ferir de tel angoisse le conte que sa lance froisse;

Cil li revet tel cop doner que sa lance fet estroner

Cl 1883-92.

deduit de bois et de riviere i ot mout qui le vost avoir; et qui vost la terre veoir que mes sire Yvains ot conquise,

si se repot aler esbatre

Yv 2470-5.

[sc. Yvains] le fiert si que il li abat de la joe une charbonee, et il l'en ra une donee tel ...

Yv 4208-11.

Ne faz des autres nul aconte por ce qu'il erent de laienz. Des vïandes et des presenz ne redoit nuls fere devise, que chascuns ot quanqu'il devise

GD 1718-21 1.

L'autre alternative ne comporte dans l'énoncé aucune mention précise correspondant à la forme itérative, le verbe itératif renvoyant à une situation générale :

les barons salue [sc. Erec] e acole, les autres a une parole comande a Deu toz et salue. Et Enyde ne rest pas mue

.. ,

toz les salue par lor nons

Er 6349-53.

Et mes sire Gauvains lors primes sot que les letres fausses furent, qui les traïrent et deçurent; par les letres son deceü. Lors resont a duel esmeü

Ch 5338-42.

Or li [= Yvain] comandent a Deu tuit, que grant piece l'orent conduit; et les dameiseles li *ront* congié demandé, si s'an vont.

Yv 5789-92.

[Après une longue description du désespoir d'Aélis suivant la disparition de Guillaume :]

1. Dans le lexique de son édition, M. F. Lecoy glose fere aconte = faire mention, et fere devise = discourir. Ne s'agit-il pas plutôt d'énumérer, sens qui convient tout aussi bien aux deux locutions?

Il embrace lués le blason et si ra pris lance novele

GD 2722-3.

(Cf. aussi Esc 5579-82 cités ci-dessus.)

que que esta devant son mul trestoute droite la dolors la *ra* si *destroite* qu'ele rechiet pasmee a terre

Esc 4758-61.

Ces distributions de formes et de sens établies, il n'est pas difficile d'y voir une norme syntactique et sémantique. Dès que l'on a affaire aux syntagmes simples, à savoir, aux temps non-composés des verbes, l'aspect syntactique du phénomène disparaît. Il n'en reste pas moins un grand nombre d'occurrences, tant chez Chrétien que chez Jean Renart, de verbes à préfixe re- qui par leur sémantisme, se rattachent à la même norme; ainsi chez Chrétien, en plus des verbes déjà cités, on relève sei racheminer, sei ragenoillier, sei rangoissier, raprendre, sei ratorner, reblecier, recheoir, recreire, sei recorrocier, sei redementer, sei redoleir, refere (verbum vicarium), refermer, regeter, rehair, reloer, remenacier, remonter, renuire, sei repasmer, repeser (impersonnel), replorer, reprier, resaluer, sei resforcier, sei resjoir, sei resmaier, sei retravaillier, retronconner, sei revanter, rissir, et chez Jean Renart: rechanter, rechargier, reconseillier, refere (syn. de redire), rejoer, rembelir, rentercier, reporter, revaleir. Tous ces verbes, de même que de nombreuses occurrences de ceux qui figurent déjà dans la liste de ceux employés avec auxiliaire, se retrouvent dans les mêmes conditions et avec les mêmes nuances, au seul détail près que, vu l'absence de formes composées, la particule reste soudée au verbe.

Les auteurs n'ont pas manqué d'exploiter à des fins stylistiques les oppositions que leur offraient les paires re-itératif \sim zéro. C'est, semble-t-il, ainsi que doivent s'expliquer tels passages de Cligès:

N'onques n'en ot plet ne covant, si se *demante* duremant. Et ele ausi se *redemante*

5042-3.

Car se jel *vuel*, il me *revialt*, se je me *duel*, il se *redialt* de ma dolor et de m'angoisse

5365-6.

et surtout celui-ci:

Si comanda la lune *luire* por ce qu'ele lor deüst *nuire*. Molt lor est la lune *nuisanz*, qui *luist* sor les escuz *luisanz*, et li hiaume molt lor renuisent, qui contre la lune reluisent

1685-90.

et celui-ci de la Charrete:

... bien orent veü comant il l'avoit fet premierement com il *estoit* preuz et hardiz; puis *restoit* si acoardiz

5719-22.

ou tel autre d'Escoufle :

« Hé! las, fait-il, que me *vaut* vivres? Ne cis deus ne me *revaut* preu. »

5176-7.

S'il n'est pas difficile d'établir une certaine norme syntactique à laquelle se conforme dans une large mesure la structure du groupe auxiliaire + re-, il ne faudrait pas en conclure à une servitude grammaticale. — De toute façon, les auteurs ne s'astreignent nullement à exprimer la particule chaque fois que l'occasion s'en présente. Ainsi Er 3592-3602 (fiertfiert), Cl 1450-1 (mercie-mercient), Ch 851-2 (fiert-fiert), Yv 528-38 (ferirferi), Esc 775-7 (vont couchier-s'est couchiés), LO 276-80 (avoit-avoit). A comparer, inversement, les introductions de passages lyriques effectuées par Jean Renart sans recours à re- (GD 1182, 2378, avec 303, 531 (reconmence), 521 (redit), 4586 (rechante). — Aussi relève-t-on une série de passages comportant des groupes auxiliaires + re- où, à première vue, on s'attendrait à la particule séparable. En fait, à regarder de plus près, on décèle dans le maintien du re- soudé à son radical une réaction contre la polysémie dont a été atteint — et cela malgré la petitesse du domaine sémantique en cause — le signe re- séparable, polysémie de nature à nuire à l'efficacité de la communication. Soit une phrase du type :

se l'empererriz fet revivre

Cl 5836.

où il s'agit bien de faire revenir Fénice à la vie, de la faire passer de la mort à la vie et non pas de la faire « vivre à nouveau », ni encore moins « vivre à son tour », et surtout pas, « à son tour de la faire vivre »; autrement dit, la soudure de la particule itérative à l'auxiliaire aurait abouti, sinon à un contresens, tout au moins à une équivoque que Chrétien semble avoir préféré éviter. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait dans d'autres passages : Er 4267

(reveoir les cuident), Yv 655 (raseoir les fist), 2199 (ooit redire) — comme l'a fait Jean Renart à son tour : Esc 3809 (el ne le doie au main ravoir), 6145 (se sont rasis) et c'est peut-être l'explication de LO 654-7 :

Sachiez qu'il se tint a buer né de ce c'on l'avoit remandé. Il n'avoit pas demandé por qoi on remandé l'avoit.

et de LO 685 : il nu volt reprendre et 794 : Il le vos covient a reprendre.

D'autres raisons grammaticales pour la non-séparation se laissent déceler. A plusieurs reprises la présence d'un complément circonstanciel précisant le rapport entre les deux actions verbales semble avoir rendu la particule redondante :

la descendi [sc. Ydiers] de son cheval

li nains de l'autre part descent

Er 1172-5 (cf. 1685-8 et Cl 3357-9).

Li cuers por coi s'an dialt el vantre que il ialz ausi ne s'an dialt

Cl 698-9.

Erec s'ala premiers seoir, puis s'asistrent tuit par les rans

Er 1296-7.

Il se lievent, si vont couchier

• • •

aprés eus s'est couchiés li ber

Esc 775-7.

Ailleurs c'est la dislocation du groupe qui semble expliquer la construction adoptée ; dans un couplet comme le suivant

> si li a ses plaies lavees, ressuiees et rebandees

Er 5093-4.

l'introduction d'un autre verbe entre l'auxiliaire et ressuier, rebander a rendu non-viable un syntagme ra essuiees et bandees : cf. aussi Er 4206, et, chez Jean Renart, Esc 1013-4 (fait... abatre et rechargier) et 7549 (l'a reconeü et rentercié). Par contre, on entrevoit plus difficilement la raison pour la non-séparation dans :

La ou l'an la renseveli an un blanc paile de Sulie l'ont les dames ransevelie

Cl 5984-6.

car il s'agit bel et bien d'envelopper Fénice une deuxième fois dans son suaire. De même les v. 5730-2 d'Esc se laissent difficilement expliquer :

Atant furent renvolepé li bel joiel et remploié. Mout par furent bien emploié.

Peut-être faut-il se résigner à constater que rien n'obligeait les poètes à s'enfermer dans un système grammatical d'une rigueur sans exceptions. C'est ce que suggèrent quelques passages où c'est pour des raisons stylistiques plus ou moins évidentes que l'on les voit renoncer à l'emploi des formes à itération :

Tuit sont monté: et li cuens monte

Er 1419.

au departir [de leur fille] *plore* la mere, plore la pucele et li pere

Er 1441-2.

Réciproquement, l'on ne voit guère pour quelle raison Jean Renart a employé une forme itérative dans un passage où le contexte ne semble nullement l'exiger :

[La dame de Montpellier à qui Aélis vient de faire cadeau d'un joyau l'accepte et :]

Ele ra la pucele prise par la main, si se sont assises.

Esc 5734-5.

Le texte n'ayant nulle part explicité un geste quelconque de la part de la dame :

Atant furent renvolepé li bel joiel et remploié

on en vient à se demander si dans ra... prise il n'y a pas un cas extrême de l'utilisation d'une forme en re- renvoyant à une situation générale (cf. ci-dessus p. 9), le fait que les bijoux ont été rempaquetés pouvant être senti comme équivalent au geste de les prendre?

Par contre, Jean Renart semble s'être laissé entraîner par une forme en re-séparable à la répéter :

Ne vous *raroie* conté hui sa prouece ne sa bonté. Quant jou *raroie* tout conté, Ne *rest* il conte que le vaille.

Esc 8490-3.

Est-ce aussi en fonction de son polymorphisme et de sa polysémie que la particule re- semble en quelque sorte inapte à exprimer avec un certain relief les deux notions de « rebrousser chemin », « retourner au point de départ » d'une part, et d'autre part « une nouvelle fois » ? Si des verbes de mouvement en re- (raler [le cas de refu aler, v. p. 4, est tout à fait exceptionnel], retorner, revenir, ramener, raporter, etc.) comportent évidemment une suggestion de la notion de « retour vers le point de départ », celle-ci semble exiger une expression plus nette au moyen de l'adverbe arriers. Le tour sei traire arriers revient fréquemment (= (se) reculer, cf. Er 210, 212, 3784, 4089, 4677, etc.), et l'adverbe se joint à beaucoup de verbes de mouvement : aler ¹, sei metre a la voie, raler, remener, retorner, revenir, venir; Chrétien l'emploie trois fois avec le sens de « remettre à sa place » :

... [Enyde] se fust ocise se cil ne l'eüssent sorprise qui li ont l'espee tolue et *arriers* el fuerre anbatue

Er 4643-46

[Après les supplices subis par Fénice feignant la mort :]

Arriere an la biere l'a mise

Cl 5936.

et s'a il [= Lancelot] les fers [de la fenêtre] redreciez,

et remis an lor leus arriere

Ch 4710-11.

Il l'emploie une fois sans idée de mouvement :

sachiez bien que por tot l'or ... arrieres estre ne volsist

Ch 6636.

1. Dans un passage où il a un relief particulier, Guenièvre ayant envoyé sa pucelle auprès de Lancelot pour exiger de lui qu'il fasse *au noiaus*, l'expédie une deuxième fois :

A la pucele dit qu'elle aille molt tost arriere et si li die qu'ele li comande et prie que « au mialz » face qu'il pora.

Ch 5876-9

De même, c'est *de rechief* qui, surtout chez Chrétien, sert à expliciter et à renforcer la notion de « à nouveau » :

La maçue a deux mains leva, et cuide ferir a droiture

Mes Erec le cop aperçut et sor son escu le reçut;

et li jaianz ...
cuide ferir *de rechief*.

Er 4425-37.

A noter qu'il s'agit, pour le géant, de renouveler l'attaque, et de ne pas 'à son tour 's'attaquer à Erec. Cf. Er 4598, et surtout Ch 2867, 2893, 3233 (où à nouveau il s'agit du roi qui dit 'à nouveau', et non pas 'à son tour'), 3405, 3505, 3692, 3884, 4430...

Malgré la fréquence de son emploi et la grande économie d'expression qu'elle permettait, la particule re- semble avoir renfermé en elle-même le germe de sa propre faiblesse, et il ne serait pas sans intérêt de suivre les étapes de son étiolement à mesure qu'elle perdait de plus en plus son identité en tant que signe linguistique. Mais pendant la période « classique » de l'ancien français, il est permis de se demander si elle ne jouissait pas d'une plus grande autonomie que l'on n'associe à un préfixe verbal, si séparable fût-il. C'est ce que laissent entendre des syntagmes où l'on voit un re- s'adjoindre sporadiquement à des verbes (plus exactement à leurs auxiliaires) comportant déjà un autre re-

Ce qu'ele nel trueve li *ra* renovelé son maltalent

Esc 5371-2.

C'est le cas aussi de ra ... remenee (Esc 7356-7), de restuet raler (Esc 8624-5), et de la triple itération de resont revenu arrière (GD 335). [Cf. ravoit... raconté, Béroul, 381, et reseront... requis, Roman de Troie, 60631]. Et n'est-ce pas ce que laisse entendre l'itératif « nominal » employé par Guiot dans sa Bible? Voir aussi

Retornez, gent de pié rarriere

Chron. rimée de Geoffroi de Paris, 1207, le seul exemple cité par Godefroy.]

Certes, je ne vodroie estre abbes de Citeaus, ne de Cleny *rabes*.

Bible de Guiot de Provins, 1059-60.

D. McMillan.